

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 3 (1894)
Heft: 50

Anhang: Beilage zu No. 50 der "Hotel-Revue"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BEILAGE zu N^o 50 der „HOTEL-REVUE“.

Offizielle
Nachrichten.

Nouvelles
officielles.

Mitteilungen aus den Verhandlungen des Vorstandes vom 8. Dezember 1894.

Die Protokolle der Verwaltungsratssitzungen vom 21. und 22. Oktober, sowie das in No. 43 und 44 der „Hotel-Revue“ veröffentlichte Protokoll über die Verhandlungen der Generalversammlung vom 22. Okt. werden als genehmigt erklärt, nachdem von keiner Seite Bemerkungen zu denselben eingegangen sind.

Das Schweiz. Postdepartement teilt auf eine bezügliche Anfrage mit, dass die Angelegenheit betreffend die Bestellung der für Fremde in Gasthöfen, Pensionen etc. adressierten eingeschriebenen Postgegenstände, sowie die Haftbarkeit der Hotel- und Pensionsinhaber bereits in einem Schreiben vom 13. Januar 1894 in erschöpfender Weise behandelt worden sei. Da ein solches Schreiben nicht in die Hände des Vorstandes gelangt ist, wird das Postdepartement um eine zweite Ausfertigung desselben ersucht.

Für den Neudruck der nach den Beschlüssen der letzten Generalversammlung geänderten Statuten, sowie für den Druck des anfangs 1895 auszugebenden Mitgliederverzeichnis muss die Zahl der Fremdenbetten von jedem dem Vereine angehörenden Geschäftseigenen erhoben werden. Zu diesem Zwecke wird der Entwurf zu einem bezüglichen Circularschreiben an die Mitglieder genehmigt. — Damit diejenigen Hoteliers, welche dem Vereine event. beizutreten beabsichtigen, noch in das neue Mitglieder-Verzeichnis aufgenommen werden können, soll in nächster Nummer der „Hotel-Revue“ eine Einladung zum Beitritt an die Schweiz. Hoteliers erlassen werden.

Ueber die von Herrn Guyer-Freuler eingegangenen Schreiben bezüglich:

Sammlung von Schriften über schweiz. Hotelwesen für das Komitee der schweiz. Landeskunde;
Fortlaufende Nummerierung unserer Geschäftsberichte;
Neudruck einer Schrift über Wirtschaftswesen, von dem verstorbenen Hrn. Nationalrath Wapf;
Kosten der statistischen Erhebungen und Darstellungen für die Genfer Landesaussstellung werden entsprechende Beschlüsse gefasst.

Ebenso werden für die bessere Verzinsung des nur noch mit $2\frac{1}{2}\%$ in Conto-Corrent stehenden Bankguthabens des Vereins Weisungen erteilt.

In den Verein werden aufgenommen:

Herr Carl Wehrle vom Hotel Krone in Winterthur.
„ Ant. Winkler vom Hotel de l'Ange in Nyon.
„ G. Stoffel, Hotel Hofer, Basel.

Aus dem Verein ausgetreten:

Herr C. Hofer, Hotel Hofer, Basel, wegen Geschäftsaufgabe.

Ein eingereichtes Projekt über Gratis-Lieferung von Reklame-Menus und Reklame-Rechnungen an Hotels ersten Ranges wird mit dem Bemerkten abgelehnt, dass unser Verein derartige Reklamen, welche in ähnlichen Instituten genügend betrieben werden, nicht unterstützen und dass solche auch in den bessern Hotels keinen Eingang finden.

Ueber die zweckmässigste Art und Weise der Erhebungen für das pro 1896 neu auszugebende Hotel-Adressbuch wird debattiert; mit Rücksicht auf die grosse Schwierigkeit der Frage, welche Geschäfte zum Fremdenverkehr zu zählen sind und welche nicht, wird eine Beschlussfassung auf eine spätere Sitzung verschoben.

In Bezug auf die statistischen Erhebungen für die Schweiz. Landesaussstellung wurde beschlossen, dass diese sich auf das Jahr 1894 beziehen und dass die Fragebogen hierfür in den ersten Monaten des Jahres 1895 an alle Hoteliers der Schweiz zum Versandt gelangen sollen.

Auch wurden vorbehaltlich der Sanktionierung durch den Verwaltungsrat die einzelnen zu stellenden

Geft. hier abtrennen.

Abonnements-Bestell-Schein.

Der Unterzeichnete abonniert hiemit für
6 Monate auf die
1 Jahr

„Hotel-Revue“

Offizielles Organ des Schweizer Hotelier-Vereins.

den 1894.

Unterschrift:

Fragen fixiert und dabei diejenigen Vorkehrungen festgestellt, welche jedem Hotelier Gewähr dafür leisten, dass sein Geschäftsgeheimnis in allen Fällen gewahrt bleibt.

Extrait des délibérations du Comité.

(Séance du 8 Décembre 1894.)

Les procès-verbaux des séances du Conseil d'administration des 21 et 22 octobre, ainsi que le procès-verbal, publié dans les n^{os} 43 et 44 de l'„Hotel-Revue“, de l'Assemblée générale du 22 octobre, sont déclarés approuvés, aucune objection ou observation n'ayant été formulée à ce sujet.

Répondant à une question qui lui avait été adressée sur ce point, le Département fédéral des Postes écrit que la question touchant soit la remise d'objets postaux inscrits adressés à des étrangers logés dans un hôtel, pension, etc., soit aussi la responsabilité du tenancier de l'hôtel ou pension, a déjà été traitée à fond dans une lettre du 13 janvier 1894. Ce document n'étant pas parvenu en mains du Comité, le Département susnommé sera prié d'en envoyer un duplicata.

Pour la réimpression des statuts modifiés par la dernière Assemblée générale ainsi que de la liste des membres dont la nouvelle édition doit paraître au commencement de 1895, il importe d'établir le chiffre des lits de maîtres des établissements de tous les sociétaires. Le Comité approuve un projet de circulaire à adresser dans ce but à chaque membre de la Société. — Afin que les hôteliers désireux d'entrer dans la Société puissent figurer sur la nouvelle liste des sociétaires, le prochain numéro de l'„Hotel-Revue“ contiendra une invitation aux hôteliers suisses à se faire recevoir membres.

Le Comité prend diverses résolutions conformes sur une lettre de M. Guyer-Freuler concernant: une collection d'ouvrages et écrits relatifs à l'industrie hôtelière suisse, pour le Comité de la Société d'histoire nationale (Landeskunde);

le numérotage de nos rapports de gestion;
la réimpression d'un ouvrage de feu le Conseiller national Wapf sur le „Wirtschaftswesen“;
les frais de l'enquête et des exposés statistiques pour l'Exposition nationale.

Le Comité donne également des instructions tendant à la rémunération plus avantageuse de l'avoir social placé en compte-courant de banque et qui ne rend actuellement que le $2\frac{1}{2}\%$.

Admissions:

M. Ch. Wehrle, Hôtel de la Couronne, Winterthur.
„ Antoine Winkler, Hôtel de l'Ange à Nyon.
„ G. Stoffel, Hôtel Hofer, Bâle.

Démission:

M. C. Hofer, Hôtel Hofer, Bâle (Cessation de commerce).

Un éditeur a fait l'offre de fournir gratuitement aux hôtels de premier ordre, dans un but de réclame, des cartes pour menus et notes à payer. Le Comité décide de décliner cette proposition en faisant observer que notre Société ne soutient pas ce genre de réclame qui est suffisamment exploité par d'autres agences et entreprises et ne rencontre pas un accueil très favorable dans les bons hôtels.

Le Comité discute le mode de procéder le mieux approprié pour l'enquête statistique destinée à l'annuaire des hôtels dont la prochaine édition doit paraître en 1896. Considérant la difficulté considérable qu'il y a à établir la distinction entre les établissements appartenant au mouvement des étrangers et ceux qui n'y rentrent pas, il est décidé d'ajourner toute résolution à une séance ultérieure.

En ce qui concerne l'enquête statistique pour l'Exposition nationale de Genève, on décide que les données à fournir doivent se rapporter à l'année 1894 et que les questionnaires seront expédiés à tous les hôteliers de la Suisse dans les premiers mois de 1895. Sous réserve de l'approbation du Conseil d'administration, le Comité fixe le texte du questionnaire ainsi que les mesures à prendre pour assurer vis-à-vis de chaque hôtelier la garantie du secret professionnel.

Neujahrsgratulationen.

Schon vor drei Jahren ist in unserem Mitgliederkreise ein Anfang gemacht worden, sich durch Leistung eines freiwilligen Beitrages an die fachliche Fortbildungsschule von den ceremoniellen Neujahrsgratulationen zu entbinden. Wir laden nun unsere Herren Kollegen auch dieses Jahr ein, zu gleichem Zwecke einen beliebigen grossen oder kleinen Beitrag zu Gunsten obgenannter Schule, welche diesen Herbst ihren zweiten Kurs begonnen hat, an die Redaktion der „Hotel-Revue“ in Basel einzusenden.

Die Spender werden in der „Hotel-Revue“ veröffentlicht und betrachten sich diese damit von der Versendung von Neujahrsgratulationskarten entbunden. Luzern, den 7. Dezember 1894.

Schweizer Hotelier-Verein:
Der Präsident:
J. Döpfner.

Souhais de Nouvelle-Année.

Il y a trois ans déjà, un certain nombre de nos sociétaires s'étant décidés à se libérer de l'usage cérémonieux des félicitations du Jour de l'An moyennant le versement volontaire d'un montant quelconque à l'Ecole professionnelle. Cette année également nous croyons devoir inviter nos chers Collègues à bien vouloir envoyer à la Rédaction de l'„Hotel-Revue“ toute somme qu'il leur plaira d'offrir en faveur de cette intéressante institution qui a ouverte cet automne son deuxième cours.

Les noms des donateurs seront publiés dans l'„Hotel-Revue“ et ces derniers peuvent, grâce à leur subsides, se regarder comme exonérés de l'échange de cartes de félicitations à l'occasion du renouvellement de l'année.

Lucerne, le 7 Décembre 1894.

Société Suisse des Hoteliers:

Le Président:

J. Döpfner.

Bis zum 14. d. eingegangene Beiträge:
Sommes versées jusqu'au 14 Déc.:

Herr Beha A., sen., Hotel du Parc, Lugano . . .	Fr. 20
„ Berner F., Hotel Euler, Basel . . .	„ 20
„ Bühler F., Bayr. Bierhalle, Basel . . .	„ 20
„ Elskes A., Hotel Bellevue, Neuchâtel . . .	„ 20
„ Döpfner J., Hotel St. Gotthard, Luzern . . .	„ 20
„ Flück C., Hotel Drei Könige, Basel . . .	„ 20
„ Häfeli H., Hotel Schwanen, Luzern . . .	„ 20
„ Hug H., Hotel Sonnenberg, Engelberg . . .	„ 20
Hotel Kaiserhof, Berlin, Generaldirector Gustav Arras . . .	„ 20
Hotel Continental, Berlin, Director L. Feistel . . .	„ 20
Kurhaus Heringsdorf, Director M. Matthaei . . .	„ 20
Lindemann Heringsdorf, Director C. Hermann . . .	„ 20
Herr Müller C., Hotel Müller, Schaffhausen . . .	„ 20
„ Müller G., Restaur. Bad. Bahnhof, Basel . . .	„ 5
„ Otto P., Hotel Victoria, Basel . . .	„ 15
„ Rey-Guyer S., Hotel Falken, Basel . . .	„ 10
„ Spatz J., Grand Hotel, Mailand . . .	„ 20
„ Wegenstein F., Hotel Schweizerhof, Neuchâten . . .	„ 20
„ Wehrle G., Hotel Central, Basel . . .	„ 5
„ Zähringer A., Hotel des Balances, Luzern . . .	„ 10
Summa Fr. 285	

La responsabilité de l'hôtelier quant aux effets apportés par les voyageurs.*)

Par M. W. Brandis, docteur en droit, Berlin W.

Reproduction interdite.

C'est une opinion fort répandue aujourd'hui qu'un hôtelier, tant qu'il a de la place dans sa maison, doit accueillir tout individu convenablement vêtu qui demande à loger sous son toit. Mais l'hôtelier qui, par la voie des journaux ou par une enseigne, annonce qu'il héberge pour de l'argent, ne s'est jamais déisté du droit que possède tout autre loueur ou vendeur, de choisir les personnes qu'il veut recevoir chez lui. Il est entièrement libre d'exploiter son hôtel grandement ou modestement et non seulement de poser à l'admission d'un voyageur les conditions qu'il lui plaît, mais même de la refuser carrément, sans offenses, cela va de soi.

En entrant dans un hôtel, beaucoup d'étrangers se bornent à demander au premier sommelier s'il y a encore de la place; celui-ci les conduit dans une chambre, ils se déclarent satisfaits, sans qu'une parole ait été échangée au sujet du prix par jour. Savent-

*) Bien qu'écrite plutôt pour les conditions existant en Allemagne, la dissertation de M. le Dr. W. Brandis s'adapte si bien, dans ses traits principaux, aux articles du code fédéral des obligations sur la matière ainsi qu'à la jurisprudence suisse, que nous avons sollicité et obtenu le droit de la publier.

Coupon à détacher

BULLETIN D'ABONNEMENT.

Le soussigné s'abonne présentement pour
6 mois au journal
un an

„Hotel-Revue“

Organe officiel de la Société Suisse des Hoteliers.

le 1894.

Signature:

ils par hasard que huit jours auparavant un de leurs amis a payé pour cette même chambre 2.50 marks par nuit, cela n'empêchera nullement l'hôtelier de leur réclamer 3 marks, à moins que ce prix ne puisse être qualifié d'exorbitant, car, à défaut d'une entente préalable, l'hôtelier est autorisé à demander un prix équitable, usuel, mais non point un prix quelconque. Si rien n'a été convenu quant à la durée du séjour, non seulement le voyageur peut s'en aller d'un jour à l'autre, mais il faut reconnaître aussi à l'hôtelier le droit de renvoyer en tout temps le voyageur. Le prix de la chambre étant convenu *service compris*, on ne saurait admettre pour le voyageur l'obligation légale de donner aucun pourboire que ce soit à la fille de chambre, au premier sommelier, au portier ou autres. Cette obligation ne pourrait exister que si ces employés avaient été astreints à un service exceptionnel. L'habitude néanmoins de donner des pourboires a selon moi son origine non dans l'idée qu'on s'acquitte par là d'une dette, mais plutôt dans la générosité assez commune aux voyageurs.

Pendant le séjour de l'étranger à l'hôtel, ses bagages et effets bénéficient d'une protection légale extraordinairement étendue. L'hôtelier est responsable de la perte, comme de toute détérioration de chaque objet, sans que le voyageur soit tenu de prouver que la perte ou l'avarie est le fait de l'hôtelier ou des gens à son service ou a été causée par un défaut de surveillance de leur part. Au contraire, l'hôtelier est d'emblée responsable, son seul moyen de défense est de montrer que la perte ou avarie a été occasionnée par la faute du voyageur même, ou qu'il s'agit d'un cas de force majeure (vis major). Ce qu'on entend par force majeure doit être établi dans chaque cas particulier. Tout vol commis nuitamment avec effraction dans un hôtel, ne constitue pas nécessairement un événement de force majeure. L'hôtelier doit fournir la preuve qu'il a pris les mesures les mieux appropriées à la protection du public, que ses prudentes dispositions ne pouvaient empêcher le vol et que ce dernier défiait les forces et précautions humaines. C'est ainsi qu'un éminent professeur de droit définit de nos jours la responsabilité de l'hôtelier. Elle existe depuis des milliers d'années déjà et se base sur les dispositions de l'ancien droit romain; on la retrouve intégralement non seulement dans le droit commun prussien, mais encore dans le code Napoléon et dans le code civil saxon, elle a donc force de loi dans *tout l'empire allemand*, Hambourg excepté, de même en *Autriche* et en *Suisse*. Notre projet de code civil impose également aux hôteliers la pleine responsabilité des effets des voyageurs, mais leur fait plus de concessions que la loi actuelle, en ce qui touche les *objets de valeur*. Les hôteliers feront bien d'étudier *attentivement* les clauses de ce projet, quelque peu mitigées en seconde lecture. On a souvent mis en doute que ces prescriptions rigoureuses soient actuellement encore applicables; cependant les plus hautes instances judiciaires ont à plusieurs reprises statué en conformité de ce principe.

Ces dispositions spéciales ne sont d'ailleurs valables que pour les hôteliers qui font métier de *loger* des étrangers, mais point pour les cabaretiers, les restaurateurs, ni pour les simples traiteurs, les cafés, confiseries, buffets de gares. Un voyageur qui perd dans ces locaux un vêtement ou une valise, ne peut s'en prendre au tenancier que s'il prouve que ce dernier est en faute. La responsabilité stricte n'est non plus applicable à l'hôtelier qui héberge gratuitement un ami ou un parent.

La responsabilité quant aux bagages et autres effets commence dès l'instant où l'étranger a été reçu par l'hôtelier ou par ses gens. Il n'est pas nécessaire que ceux-ci ou le patron aient vu les objets que le voyageur a peut-être porté lui-même dans sa chambre, il importe encore moins qu'ils aient connaissance du contenu des sacs et malles. Un hôtelier qui avait envoyé son omnibus à la gare a été reconnu par le tribunal impérial responsable du bagage que le voyageur avait, à son arrivée, remis au cocher en le priant de transporter le colis à l'hôtel, lui-même voulant aller à pied. Les considérants du tribunal précité sont les suivants: le fait d'envoyer un omnibus à la gare constitue de la part de l'hôtelier une invitation aux voyageurs à descendre dans son établissement et, dans ce but, à se servir de l'omnibus soit pour leur personne, soit pour leur bagage; le voyageur accepte l'offre et donne l'ordre

au cocher, qui doit être regardé comme le mandataire de l'hôtelier, de se charger du bagage. Dans le cas dont il s'agit, la sacoche contenait des objets pour une valeur de 987 marks. Le voyageur fut débouté de ses conclusions, parce que la prudence lui commandait de prévenir le cocher de ce fait et de lui ordonner de veiller soigneusement sur la sacoche.

(La fin dans le prochain numéro.)

»»«

Haftpflicht der Gastwirte für die eingebrachten Sachen der Gäste.*)

Von Dr. jur. W. Brandis, Berlin W.
(Schluss.)

Nachdruck verboten.

Wenn man als Fremder Kleidungsstücke in seinem Zimmer hängen oder liegen lässt, welche von dort gestohlen werden, so ist der Wirt haftpflichtig. Lässt man aber Wertpapiere oder Geld auf dem Tische oder in unverschlossener Kommode liegen, so würde man den Diebstahl der eigenen Schuld zuschreiben haben, denn ein vorsichtiger Mann pflegt auch in seiner eigenen Wohnung, in welcher Dienstpersonal Zutritt hat, Geld nicht offen liegen zu lassen. Der Gastwirt haftet bis zu jeder Höhe — nach dem Entwurf des bürgerlichen Gesetzbuches in der Regel *nur bis zum Betrage von eintausend Mark*. Ueber diesen Betrag hinaus soll er nur in drei Fällen haften, nämlich, wenn ihm die abhanden gekommenen Wertsachen zur Aufbewahrung übergeben waren, oder wenn er deren Aufbewahrung abgelehnt hat, oder schließlich, wenn ihm bewiesen wird, dass der Schaden von ihm oder seinen Leuten verschuldet ist. Mit der Einrede, dass er nach dem Stande des Reisenden und nach dessen äusseren Erscheinung nicht hätte vermuten können, dass derselbe so viel Geld bei sich führe, wird er nicht gehört. Er ist darum nicht rechlos, denn der Reisende muss den Beweis führen. 1. dass er die betreffenden Gegenstände in den Gasthof gebracht habe, und 2. dass sie ihm während seines Aufenthaltes in dem Gasthofe verloren gegangen sind. Beide Beweise, insbesondere der letztere, sind sehr schwierig, denn wie selten ist eine zweite Person in der Lage, über den Inhalt unseres Portemonnaies oder der Brieftasche oder des Koffers Zeugnis ablegen zu können. In den meisten Fällen wird der Reisende seinen Verlust höchstens glaubhaft machen können.

Bei Geld und Wertsachen wird deshalb von vielen Gastwirten gefordert und ist den Reisenden auch in eigenem Interesse zu raten, dieselben dem Gastwirt zur Aufbewahrung abzugeben. In einem vorgekommenen Streitfalle hatte der Reisende eines Sonntags dem Kellner einen Geldbrief übergeben mit dem Ersuchen, denselben gegen 5 Uhr durch den Hausknecht zur Post zu schicken. Letzteres war nicht geschehen. Der Wirt wollte nicht zahlen, weil der dem Kellner erteilte Auftrag nicht innerhalb des Gastwirtsbetriebes liege, so dass für dessen Auftrag der Kellner allein hafte. Gerichtsseits wurde erkannt, der Kellner habe den Geldbrief bis gegen 5 Uhr aufbewahren sollen. Das Aufbewahren der Sachen des Fremden gehöre zu den Pflichten des Gastwirts. Die Haftbarkeit des letzteren würde allerdings aufgehört haben mit dem Augenblick, in welchem der Kellner den Brief dem Hausknecht ausgehändigt und der Hausknecht den Brief veruntreut hätte. Dieser Gang eines Boten lag ausserhalb der Aufbewahrungspflicht. Dafür würde der Gastwirt nur nach allgemeinen Grundsätzen haften, wenn er eine notorisch unzuverlässige Person als Hausknecht angestellt haben würde.

Wie angedeutet, hat auch der Gast Pflichten. Lässt man das Zimmer am Tage offen stehen oder den Schlüssel stecken, so ist dies eine Nachlässigkeit. Durch Aufhängen des Schlüssels an dem Schlüsselbrett genügt man seiner Pflicht. Ob man auch des Nachts das Zimmer zuschliessen müsse, während man darin ist, lässt sich nicht allgemein behaupten. Führt man selbst in sein Zimmer einen bekannten Gauner oder eine Dirne ein, wie dies in Frankfurt a. M. ein Handlungsreisender gethan haben sollte, so befreit dies den Wirt von seiner Haftpflicht und müsste der Gast beweisen, dass nichtsdestoweniger die Entwendung durch die Leute des Wirts oder Gäste geschehen sei, oder dass ein sonstiges Verschulden des Wirts den Diebstahl herbeigeführt habe.

Der Wirt haftet, wie sich aus vorstehendem ergibt, nicht nur für seine Leute, wie den Pfortner, die Kellner, Hausknechte, Stubenmädchen, sondern auch für Entwendungen seitens seiner Gäste oder fremder Personen, soweit sie sich innerhalb des zu

seiner Gastwirtschaft gehörigen Raumes befinden oder einschleichen. Die strenge Haftung gilt aber nur für solche Gäste, welche er zum Zwecke der Beherbergung, wenn auch nur für einige Stunden des Tages bei sich aufnimmt, nicht für Personen, welche zum Mittagessen oder zur Befriedigung sonstiger augenblicklicher Bedürfnisse in den Gasthof gehen.

Mehrfach haben die Wirte versucht, sich von dieser strengen gesetzlichen Haftung durch *Anschläge* im Flure ihres Hauses oder in den einzelnen Gastzimmern zu befreien. Dieser Weg konnte aber nicht zu dem beabsichtigten Ziele führen und ist von den Gerichten nicht anerkannt worden, da dem Gaste bei Abschluss des Vertrages, also bei seiner Aufnahme davon Kenntnis gegeben werden muss, dass der Wirt unter andern als den gesetzlichen Bedingungen ihn aufnehmen will. Eine Mitteilung, die der Gast nachher auf seinem Zimmer liest, hat als einseitige Abänderung des einmal geschlossenen Vertrages keine Bedeutung mehr für ihn. Von Wirksamkeit ist aber von einigen Gerichten der Anschlag in den Gastzimmern erachtet worden, dass der Wirt für Gelder und Kostbarkeiten nur hafte, wenn sie ihm abgeliefert, so ist hierin einige Male eine Nachlässigkeit desselben gefunden worden, die den Wirt von seiner Verantwortlichkeit befreite.

Mir scheint, dieser Standpunkt ist richtig und die deutschen Gastwirte sollten sorgen, dass der Entwurf des bürgerlichen Gesetzbuches, welches solchen Anschlag einfach „ohne Wirkung“ erklärt, entsprechend geändert wird.

Sollte ein Gastwirt wegen Verlustes oder Beschädigung der eingebrachten Sachen in Anspruch genommen werden, so ist das Amtsgericht, in dessen Bezirk der Gasthof liegt, bei jedweder Höhe des Ersatzanspruchs zuständig. In den Gerichtsferien, welche bekanntlich vom 15. Juli bis 15. September dauern, werden derartige Prozesse gewöhnlich leider nicht angenommen. Nur wenn der Gastwirt die Sachen des Reisenden wegen seiner Forderung für Wohnung und Beköstigung zurückbehalten will, wozu er berechtigt ist, und deshalb Streit entsteht, hat das Amtsgericht stets sofort den Streit zur mündlichen Verhandlung zu bringen.

* * *

Zur Vervollständigung und zur Erhärtung des Gesagten führen wir hier die Art. 486 und 487 des Schweiz. Obligationenrechts an:

Art. 486. Gastwirte, welche Fremde zur Beherbergung aufnehmen, haften für jede Beschädigung, Vernichtung oder Entwendung der von ihren Gästen eingebrachten Sachen, sofern sie nicht beweisen, dass der Schaden durch ein Verschulden des Gastes selbst oder seiner Begleiter oder Dienstleute oder durch höhere Gewalt oder durch die Beschaffenheit der Sache verursacht wurde.

Ein Verschulden des Gastes ist namentlich dann anzunehmen, wenn er unterlassen hat, grössere Geldsummen oder andere Sachen von bedeutendem Werte dem Wirt zur Aufbewahrung zu übergeben. Aber auch in diesem Falle haftet der Wirt sowohl für sein eigenes Verschulden, als für dasjenige seiner Dienstleute.

Art. 487. Der Wirt kann sich der im vorhergehenden Artikel bestimmten Verantwortlichkeit nicht dadurch entziehen, dass er dieselbe durch Anschlag in den Räumen des Gasthofes ablehnt oder von besonderen Bedingungen abhängig macht.

»»«

Eisenbahnwesen. Die Direktion der Jura-Simplonbahn wird eingeladen, die Billetkontrolle auf den Stationen aufzuheben und durch ausschliessliche Kontrolle in den Zügen zu ersetzen.

Frankreich. Die letzte Weinernte in Frankreich wird auf 39,03,000 Hektoliter geschätzt. Dies bedeutet einen Ausfall von 11,017,000 Hektoliter gegenüber der Ernte von 1893, dagegen einen Ueberschuss von 8,778,000 Hektoliter gegenüber der 10-jährigen Durchschnittsernte. Mit Korsika (300,000 Hektoliter) und Algerien (3,632,000 Hektoliter) beträgt die Gesamtproduktion fast 43 Millionen Hektoliter. Nur 12 Departements weisen gegenüber dem Vorjahre eine Vermehrung und 64 Departements eine Verminderung auf. Nach den in den einzelnen Departements vorgenommenen Schätzungen beträgt der Gesamtwert der 1894er Ernte 929 Mill. Fr., die sich wie folgt verteilen: 1) Weine bester Qualität (die Statistik versteht darunter solche, deren Verkaufspreis 60 Fr. für den Hektoliter überschreitet) 85,000,000 Fr., entsprechend einer Gesamtzahl von 1,040,000 Hektoliter; 2) Weine gewöhnlicher Qualität, 844 Mill. Fr., entsprechend einer Gesamtzahl von 38,014,000 Hektoliter.

Geft. hier abtrennen.

*A l'Administration
de l'„Hôtel-Revue“*

Bâle

*Tit. Expedition
der „Hôtel-Revue“*

Basel

*) Die Erläuterungen des Herrn Dr. jur. W. Brandis, obwohl mehr für die deutschen Verhältnisse geschrieben, decken sich in ihren wesentlichsten Teilen so vollständig mit den bezüglichen Gesetzesparagrafen des schweiz. Obligationenrechts und den schweiz. Rechtsbegriffen, dass wir uns das Publikationsrecht derselben erworben.

In Bezug auf den vom Verfasser in letzter Nummer berührten Punkt betr. Preisforderung, nämlich, dass ein Wirt, der dem einen Gast für ein Zimmer 2 Mk. 50 abverlangt habe, nicht gehindert sei, einem andern für dasselbe Logis 3 Mk. zu berechnen, erhalten wir von einem Hotelier in Berlin eine Postkarte folgenden Inhalts:

„Herr Dr. Brandis, obwohl in Berlin wohnend, ist sehr im Irrthum wegen der Preisforderung für Logis. Wir in Berlin z. B. sind an eine von der Behörde gestempelt eingereichte Preisliste gebunden, welche nicht überschritten werden darf.“

Das hätte allerdings Herr Dr. jur. Brandis als Berliner auch wissen sollen. Red.